

« SWISS KISS »



notes passionnées d'écoute

ALAIN GUYONNET COMPOSE, ARRANGE ET DIRIGE UN TENTETTE ET UN BIG BAND AVEC LEE KONITZ

Epice-thémologie ou «Swiss Kiss» à la sauce Lee Konitz

Et s'il y avait comme une recette de cuisine? Vous prenez un compositeur-arrangeur habitant Genève, fort d'une longue expérience d'instrumentiste-chef d'orchestre-enseignant-animateur, vous lui donnez les moyens de réunir dix-huit musiciens suisses et italiens du plus haut niveau, de faire venir un musicien d'outre-Atlantique, lui aussi de très haut niveau et plutôt hors-concours, de réunir tout ce beau monde dans un studio d'enregistrement de haut niveau, d'enregistrer la musique qu'il a composée, arrangée et orchestrée... et hop! vous avez une belle galette à donner en pâture à votre lecteur de CD. Le compositeur-arrangeur, etc., et les musiciens vous diraient que votre recette boîte quelque part: vous n'avez pas parlé du temps nécessaire à préparer et répéter la musique, ce temps si précieux qui n'est jamais donné qu'aux groupes pop, rock ou autres, dont on est sûr qu'ils vendront des galettes comme des petits pains – et souvent des galettes pour des petits pains. Ni de l'énorme effort consenti pour obtenir des moyens, et encore moins du long travail qui mène à réussir des petits miracles bien humains: ce que font les musiciens de jazz au mieux de leur forme. Cela dit – il faut que cela soit dit et redit –, comme il s'agit de musiciens de jazz, la sauce prend: quatre longues journées de studio, pour un plat finement réussi, appétissant, voluptueux, revigorant. Magique aussi, car ce genre de cuisine est tel, qu'à l'écoute, merveilleuse activité qui vous permet de l'absorber avec tout votre corps, cela se métamorphose en grand cru, s'améliorant avec le temps, ne s'épuisant jamais, même si vous consommez avec une immolation acharnée.

VEBA8 «SWISS KISS»

FRANÇOIS PAREL

Notes d'écoute

Plages 1 à 8: Le tentette (Matthieu Michel, trompette et bugle. Georges Robert et Michel Weber, saxophone alto. Roby Seidel et Philippe Collet, saxophone ténor. Christian Gavillet, saxophone baryton. Dado Moroni, piano. Claude Buri, guitare. Isla Eckinger, basse. Peter Schmidlin, batterie.)

1. Boom Lee Boogie

Un «boogie woogie», dont les basses ont été légèrement «perverties», sert de cadre à des solos des deux altistes Lee Konitz et George Robert. Konitz y met en évidence les aspects de sa sonorité qui le rapprochent de la lignée parkérienne des deux autres. Remarquable phrasé de masse de l'ensemble, qui sonne comme un big band, soutenu par une section rythmique en or 24 carats (je ne reviendrai pas là-dessus l'écoute du CD vous convaincra largement).

2. Friends (L. Konitz)

Konitz compose, Guyonnet arrange... pour un délicieux résultat: l'exposé du thème et les reprises sont ternaires, alors que la section rythmique semble imperturbablement poursuivre un solide 4/4. mais il y a un «truc» qui leur permet de se retrouver périodiquement. Pour s'en apercevoir, il suffit de suivre attentivement le travail de la basse et de la batterie. Konitz, ici, dans la meilleure tradition lestéro-billieholliidayenne: jouer et chanter comme à regret, en se moquant subtilement de ce qui est joué et de celui-là même qui le joue.

3. Moonlight Promenade

Que voulez-vous? Lorsqu'on se balade musicalement sur et autour des rayons de la lune, on se sent un peu Pierrot. Alors, on y va de toute la tendresse dont on est capable, à travers une matière musicale richement orchestrée. Matthieu Michel possède ce côté lunaire nostalgique qui le rapproche du *torch song*, sans tomber dans l'excès de *chmaltz* (je demande l'indulgence de ceux qui crieraient «sous-titrez!»), et les diverses voix de l'ensemble lui donnent tour à tour une réplique appropriée. Lee Konitz se rapproche ici de feu Dexter Gordon – si vous êtes alarmé par ce rapprochement, rappelez-vous à leurs sources communes lestéro-billieholliennes, et vous m'en direz des nouvelles. Mais admirez en même

temps la façon dont Konitz plie son et phrasé aux moindres caprices de son imagination. Konitz et George Robert se partagent ensuite un long solo: Konitz termine sa première intervention en «travestissant» sa sonorité et son phrasé pour se rapprocher de Robert! Ils se passent et se repassent leurs jazzons de lune (ben, oui, les jazzons étant des particules propres à l'éclat lunaire des musiciens de jazz), jusqu'à la reprise finale par l'ensemble et le bugle de Michel, qui se fait sur un changement de mesure: on passe imperceptiblement du 4/4 à un tempo de valse aussi sibyllin que voisin du 4/4 précédent!

4. Mister Dream

Ce thème, un *medium swing*, semble s'exclamer: «Et les paroles, le chanteur, vous en avez fait quoi?» Avis donc aux paroliers et aux poètes. Moroni joue l'intro, l'ensemble expose le thème avec de rondes et grasses sonorités saxophoniques, contrastant avec la trompette de M. Michel. Konitz suit qui laisse de larges silences entre de brefs traits de son soprano. Son discours s'étoffe petit à petit, au fur et à mesure qu'il nous raconte un rêve qui lui échappe quelque peu. Que dire de Konitz au soprano, sinon reconnaître en lui l'une des voix les plus originales de l'instrument, puisqu'il en joue comme une prolongation de son alto vers l'aigu, avec un mélange de sonorités tour à tour claires, rauques, nasales, «boisées». Un retour des saxophones fait la transition vers un fringant solo de Moroni, et le thème est repris par l'ensemble, en alternance avec M. Michel et C. Buri. Y a quelqu'un qui doit rêver qu'il rêve de quelqu'un qui rêve à son tour et ainsi de suite! Mais c'est un rêve jouissif.

5. Cafezinho

Un petit café (prononcez «kaféZIGNOU», accent sur le «zi») brésilo-jazzien. Ça démarre sur un motif répétitif par D. Moroni: des sons que Cab Calloway n'aurait pas manqué de qualifier de «chinois» – il l'a dit à la fin des années 30 du style de Dizzy Gillespie –, suivis de l'ensemble qui reprend cela, en y ajoutant un joyeux mélange de timbres, avant l'exposition, sur tempo de samba, du thème. Le pont est laissé à la trompette de Matthieu Michel. Retour à l'ensemble et au thème, suivi du bref motif «chinois», toujours subtilement varié,

VIVA LA MUSICA | OCTOBRE 1992 | N°145